



Un jour, mon prince viendra...

Dans la salle d'attente de son dentiste, on peut faire des découvertes journalistiques passionnantes. Lire les enquêtes exclusives de *Marie-Claire*, par exemple. Tandis que je regardais vaguement le sommaire d'un numéro – « Pole dance : les conseils d'une pro pour épater son homme » ; « Et si on arrêta de râler ? » – ma curiosité fut soudain piquée par un titre accrocheur : « En désintox à la clinique de l'amour »¹.

J'avais bien sûr déjà entendu parler des « *sex rehab* », cliniques de désintoxication sexuelle où l'on traite le libertinage compulsif par des méthodes proches des régimes alimentaires (il ne s'agit pas de ne plus avoir de relations sexuelles, mais de le faire *avec modération*). Mais la « *love rehab* », je ne connaissais pas. Le marché des *sex rehab* étant presque exclusivement masculin, des thérapeutes ont apparemment eu la bonne idée de produire une offre équivalente pour les femmes : les guérir de leur addiction à l'amour.

Le reportage de Marie-Claire se déroule au Life Healing Center, une clinique de Santa Fe (Nouveau-Mexique) spécialisée dans le traitement des addictions. Détaillé sur leur site internet, le programme « Sexe, amour et traitement des dépendances relationnelles »² nous offre un véritable *répartitoire* sexuel.

Aux hommes, on proposera un traitement de leur dépendance au cybersexe, au visionnage compulsif de films pornographiques, à la fréquentation de prostituées, ou de leurs comportements exhibitionnistes et voyeuristes – bref, une prise en charge des perversions ordinaires. Aux femmes, on offrira un « programme d'intégrité sexuelle », pour soigner les fanatiques de la relation, les amoureuses en série, les jalouses et traqueuses compulsives, ou encore celles qui ont un problème de « frontière » dans le monde professionnel – soit un traitement de l'érotomanie ordinaire.

La journaliste remarque que certaines de ces femmes, passionnées, « se coulent sans limite dans le désir de l'autre ». Elle interroge ainsi Katie, qui avait « pour habitude de se transformer en celle que son petit ami voulait qu'elle soit ». Par amour, elle s'était teint les cheveux en blond platine, avait perdu treize kilos, et était sur le point de se faire implanter des

prothèses mammaires. Elle avait fini par quitter ce petit ami qui la battait, mais elle ne comprenait pas pourquoi elle ne cessait de provoquer des disputes avec son compagnon actuel – qui pourtant était « adorable » et la traitait avec respect. C'est le côté « arrangeant » de certaines femmes, nous dit Lacan dans « Télévision », que de se prêter de telle sorte à la perversion masculine, que de « coller » au fantasme qui recouvre la place du rapport sexuel qu'il n'y a pas. Dans ce domaine, « pas de limites aux concessions que chacune fait pour un homme : de son corps, de son âme, de ses biens »³, et c'est pourquoi un homme peut être, pour une femme, « une affliction pire qu'un sinthome [...] un ravage, même »⁴. Ravage qui peut notamment surgir « quand le sujet féminin n'est pas soutenu par la parole d'amour »⁵, ou lorsqu'un homme « ravive le sans-limite de la jouissance féminine non saturée par la fonction phallique »⁶.

« Comment décroche-t-on d'un homme ? », demande *Marie-Claire* aux experts. Pas la peine de se fatiguer à rechercher les modalités du ravage amoureux ! Il suffit tout simplement d'appliquer le modèle comportemental de traitement des addictions (parions d'ailleurs que la « dépendance affective » fera son entrée dans le DSM-V au même titre que « l'hypersexualité »). Partant du principe que l'élan émotionnel ressenti par ces femmes « mobilise les mêmes hormones de plaisir que la cocaïne et peut être aussi addictif », la première étape du programme va consister à les sevrer de la substance addictive en question. Pour éviter les situations à risque, « tout contact avec les hommes, même ceux du staff, est strictement interdit ». Comme les thérapeutes du Life Healing Center ne sont pas nés de la dernière pluie, ils vont en outre, traquer la substance toxique jusque dans les pensées des patientes, qui ont « l'obligation d'avouer si, au cours des dernières vingt-quatre heures, elles ont "mal agi" », par exemple si elles ont « fantasmé sur quelqu'un ou appelé de mauvaises personnes, un ancien partenaire ». Après la Police de la Pensée, voici la Police des Fantasmes ! Vient ensuite la phase de réadaptation comportementale, où elles apprennent au cours de sessions d'entraînement « à éviter la tentation et à repérer les signes d'un comportement addictif naissant ». Katie, au terme de ce programme, comprendra ainsi que son addiction amoureuse prenait sa source dans une mauvaise estime d'elle-même et un sentiment d'infériorité par rapport à ses sœurs. À la sortie de la clinique, chacun repart avec son « kit de début de rétablissement », c'est-à-dire une adaptation du programme des Alcooliques Anonymes : pas de rendez-vous amoureux pendant six mois, interdiction d'embrasser le partenaire avant le troisième rendez-vous, etc. Une thérapeute précise en outre qu'une discipline stricte doit s'appliquer tout au long de la vie, comme pour les alcooliques, pour que les patientes puissent espérer connaître « des relations amoureuses saines ». *Love addict un jour, love addict toujours...*

L'article se conclut sur l'interview d'une thérapeute française, qui atteste de la réalité de cette addiction, qu'elle nomme « codépendance affective ». Pour elle, les femmes qui connaissent ce type d'addiction ont vécu un « problème d'attachement dans la petite enfance » – on croirait entendre la psychanalyste du film de Nanni Moretti, *Habemus Papam*, pour qui tous ses patients ont subi dans l'enfance un déficit d'attention maternelle. Elle conclut que les codépendants affectifs « sont souvent attirés par d'autres addicts ». Car de l'addiction cuisinée à toutes les sauces, on n'en sort décidément pas.

¹ <http://www.marieclaire.fr/accro-relations-amoureuses,20255,442089.asp>

² http://www.life-healing.com/sex_love_relationship_addiction.php

³ Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 540.

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 101.

5 Marret-Maleval S., « Le pas-tout sans le ravage », conférence du 4 décembre 2010 à l'Antenne clinique de Dijon, publiée dans le Bulletin électronique de l'Uforca pour l'Université populaire Jacques Lacan, avril 2011, <http://www.lacan-universite.fr/?p=1579>

6 Brousse M.-H., « Une difficulté dans l'analyse des femmes : le ravage du rapport à la mère », *Ornicar ?*, n° 50, 2002, p. 104.

